

Les variations du cœur

Il se pourrait que ce cœur auquel Richard Dussaux s'est attaché dans son dernier carnet de croquis, l'homme du cœur, soit assimilable à des ultimes autoportraits. Ainsi que dans d'autres œuvres antérieures comme *Le lit*, où une forme humaine est liée au motif principal, des bustes émaillent les dessins, émergent des cœurs. Et l'on sait que c'est Richard le protagoniste, en quête de soi, d'une identité enfouie, ou bien l'image féminine de son désir.

Le dessin à l'encre de Chine est jaillissement, impulsions premières, sans ratures, corroborant peut-être ce que l'artiste a écrit : « Le mystère est toujours présent, mais maintenant je comprends mieux. ». Le cœur devient une arène, un lieu de combat. Il peut enserrer une multitude de petits hommes qui se démènent dans la quête du mystère. Il peut se terminer, dans *Carmen*, par une sorte de tête aspirée par l'air et la lumière. Il peut emprisonner par ses larges bords noirs un corps de femme. Il peut se métamorphoser en petit coussin parfumé, entouré d'une broderie, offert par le buste masculin. Il peut se décomposer, dans *l'appât*, où les figures mènent une danse si débridée qu'elles en oublieraient l'objet central du cœur. Une œuvre de 2003, *Le mauvais jeu*, en découlerait, explicitant les mauvais tours que peuvent jouer les variations du cœur. Mais un cœur debout en position stable semble dominer et vaincre une flaque d'eau hostile. Le cœur peut être parsemé de traits, recélant une silhouette indifférenciée sexuellement, un être humain omniprésent.

Une sensualité diffuse et une force tranquille accompagnent cette humanité si émouvante - à l'image de la générosité de Richard Dussaux - guidée par le déchiffrement d'un au-delà du visible.

Anne Dagbert, 11 novembre 2009